

QUATRIESME PARTIE DE L' INTRODUCTION CONTENANT LES ADVIS NECESSAIRES CONTRE LES TENTATIONS PLUS ORDINAIRES

CHAPITRE PREMIER

QU'IL NE FAUT POINT S'AMUSER AUX PAROLES DES ENFANTS DU MONDE

Tout aussi tost que les mondains s'appercevront que vous voulés suivre la vie devote, ilz descocheront sur vous mille traitz de leur cajolerie et mesdisance : les plus malins calomnieront vostre changement d'hypocrisie, bigotterie et artifices ; ilz diront que le monde vous a fait mauvais visage et qu'a son refus vous recourés a Dieu ; vos amis s'empresseront a vous faire un monde de remonstrances, fort prudentes et charitables a leur advis : Vous tomberes, diront-ilz, en quelque humeur melancholique, vous perdres credit au monde, vous vous rendres insupportable, vous enviellires devant le tems, vos affaires domestiques en patiront ; il faut vivre au monde comme au monde, on peut bien faire son salut sans tant de mysteres ; et mille telles bagatelles.

Ma Philothee, tout cela n'est qu'un sot et vain babil ; ces gens-la n'ont nul soin ni de vostre santé ni de vos affaires. Si vous esties du monde, dit le Sauveur (1), le monde aymeroit ce qui est sien ; mais parce que vous n'estes pas du monde, partant il vous hait. Nous avons veu des gentilshommes et des dames passer la nuit entiere, ains plusieurs nuitz de suite a joüer aux eschez et aux cartes. Y a-il une attention plus chagrine, plus melancholique et plus sombre que celle la ? les mondains neanmoins ne disoyent mot, les amis ne se mettoient point en peyne ; et pour la meditation d'une heure, ou pour nous voir lever un peu plus matin qu'a l'ordinaire pour nous preparer a la Communion, chacun court au medecin pour nous faire guerir de l'humeur hypocondriaque et de la jaunisse. On passera trente nuitz a danser, nul ne s'en plaint ; et pour la veille seule de la nuit de Noël, chacun tousse et crie au ventre le jour suivant. Qui ne voit que le monde est un juge inique, gracieux et favorable pour ses enfans, mais aspre et rigoureux aux enfans de Dieu ?

Nous ne sçaurions estre bien avec le monde qu'en nous perdant avec luy. Il n' est pas possible que nous le contentions, car il est trop bigearre : Jean est venu, dit le Sauveur (2), ne mangeant ni beuvant, et vous dites qu'il est endiablé ; le Filz de l'homme est venu en mangeant qu'il est Samaritain. Il est vray, Philothee ; si nous nous relaschons par condescendance a rire, joüer, danser avec le monde, il s'en scandalisera, si nous ne le faysons pas, il nous accusera d'hypocrisie ou melancholie ; si nous nous parons, il l'interpretera a quelque dessein, si nous nous demettons, ce sera pour luy vileté de coeur ; nos gayetés seront par luy nommees dissolutions, et nos mortifications tristesses, et nous regardant ainsy de mauvais oeil, jamais nous ne pouvons luy estre agreables. Il aggrandit nos imperfections et publie que ce sont des pechés, de nos pechés venielz il en fait des mortelz, et nos pechés d'infirmité il les convertit en pechés de malice.

En lieu que, comme dit saint Paul (3), la charité est benigne, au contraire le monde est malin (4); au lieu que la charité ne pense point de mal, au contraire le monde pense tous-jours mal, et quand il ne peut accuser nos actions il accuse nos intentions. Soit que les moutons ayent des cornes ou qu'ilz n'en ayent point, qu'ilz soyent blancz ou qu'ilz soyent noirs, le loup ne laissera pas de les manger s'il peut. Quoy que nous fassions, le monde nous fera tous-jours la guerre :

si nous sommes longuement devant le confesseur, il demandera que c'est que nous pouvons tant dire ; si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout.

Il espiera tous nos mouvemens, et pour une seule petite parole de cholere il protestera que nous sommes insupportables ; le soin de nos affaires luy semblera avarice, et nostre douceur, niaiserie ; et quant aux enfans du monde, leurs choleres sont generosités, leurs avarices, mesnages, leurs privautés, entretiens honnorables : les araignes gastent tous-jours l'ouvrage des abeilles.

Laissons cet aveugle, Philothee : qu'il crie tant qu'il voudra, comme un chat huant, pour inquieter les oyseaux du jour. Soyons fermes en nos desseins, invariables en nos resolutions ; la perseverance fera bien voir si c'est a certes et tout de bon que nous sommes sacrifiés a Dieu et rangés a la vie devote. Les cometes et les planetes

sont presque egalelement lumineuses en apparence ; mais les cometes disparaissent en peu de tems, n'estans que de certains feux passagers, et les planetes ont une clarté perpetuelle : ainsy l'hypocrisie et la vraye vertu ont beaucoup de ressemblance en l'exterieur; mais on reconnoist aysement l'une d'avec l'autre, parce que l'hypocrisie n'a point de duree et se dissipe comme la fumee en montant, mais la vraye vertu est tous-jours ferme et constante. Ce ne nous est pas une petite commodité pour bien asseurer le commencement de nostre devotion que d'en recevoir de l'opprobre et de la calomnie ; car nous evitons par ce moyen le peril de la vanité et de l'orgueil, qui sont comme les sages femmes d'Egypte, ausquelles le Pharaon infernal a ordonné de tuer les enfans masles d'Israël le jour mesme de leur naissance (5). Nous sommes crucifiés au monde et le monde nous doit estre crucifié (6); il nous tient pour folz, tenons-le pour insensé.

CHAPITRE II

QU'IL FAUT AVOIR BON COURAGE

La lumiere, quoy que belle et desirable a nos yeux, les esblouit neanmoins apres qu'ilz ont esté en des longues tenebres ; et devant que l'on se voye apprivoisé avec les habitans de quelque païs, pour courtois et gracieux qu'ilz soyent, on s'y treuve aucunement estonné. Il se pourra bien faire, ma chere Philothee, qu'a ce changement de vie plusieurs soulevemens se feront en vostre interieur, et que ce grand et general adieu que vous aves dit aux folies et niaiseries du monde vous donnera quelque ressentiment de tristesse et descouragement. Si cela vous arrive, ayes un peu de patience, je vous prie, car ce ne sera rien ce n'est qu'un peu d'estonnement que la nouveauté vous apporte ; passé cela, vous recevres dix mille consolations. Il vous faschera peut estre d'abord de quitter la gloire que les folz et moqueurs vous donnoient en vos vanités ; mais

o Dieu, voudries vous bien perdre l'eternelle que Dieu vous donnera en venté ? Les vains amusemens et passetems esquelz vous aves employé les annees passees se representeront encor a vostre coeur pour l'appaster et faire retourner de leur costé ; mais auries vous bien le courage de renoncer a cette heureuse eternité pour des si trompeuses legeretés ? Croyes-moy, si vous perseveres vous ne tarderes pas de recevoir des douceurs cordiales si delicieuses et agreables, que vous confesseres que le monde n'a que du fiel en comparayson de ce miel, et qu'un seul jour de devotion vaut mieux que mille (7) annees de la vie mondaine.

Mays vous voyes que la montagne de la perfection chrestienne est extremement haute : hé mon Dieu, ce dites-vous, comment pourray-je monter ? Courage, Philothee ; quand les petitz mouchons des abeilles commencent a prendre forme on les appelle nymphes, et lhors ilz ne sçauroyent encor voler sur les fleurs, ni sur les montz, ni sur les collines voysines pour amasser le miel ; mais petit a petit, se nourrissans du miel que leurs meres ont préparé, ces petitz nymphes prennent des aisles et se fortifient, en sorte que par apres ilz volent a la queste par tout le païsage. Il est vray, nous sommes encor de petitz mouchons en la devotion, nous ne sçaurions monter selon nostre dessein, qui n'est rien moindre que d'atteindre a la cime de la perfection chrestienne ; mais si commençons-nous a prendre forme

par nos desirs et resolutions, les aisles nous commencent a sortir, il faut donq esperer qu'un jour nous serons abeilles spirituelles et que nous volerons ; et tandis, vivons du miel de tant d'enseignemens que les anciens devotz nous ont laissés, et prions Dieu qu'il nous donne des plumes comme de colombe, affin que non seulement nous puissions voler au tems de la vie presente, mais aussi nous reposer (8) en l'eternité de la future.

CHAPITRE III

DE LA NATURE DES TENTATIONS ET DE LA DIFFERENCE QU'IL Y A ENTRE SENTIR LA TENTATION ET CONSENTIR A ICELLE

Imaginés-vous, Philothee, une jeune princesse extremement aymee de son espoux, et que quelque meschant, pour la desbaucher et souiller son lict nuptial, luy envoie quelque infame messenger d'amour pour traiter avec elle son malheureux dessein. Premierement, ce messenger propose a cette princesse l'intention de son maistre ; secondement, la princesse aggree ou desaggree la proposition et l'ambassade ; en troisieme lieu, ou elle consent ou elle refuse. Ainsy Satan, le monde et la chair voyans une ame espousee au Filz de Dieu, luy envoient des tentations et suggestions par lesquelles : 1. le peché luy est proposé ; 2. sur quoy elle se plaist ou elle se desplaist ; 3. en fin elle consent ou elle refuse ; qui sont en somme les trois degrés pour descendre a l'iniquité : la tentation, la delectation et le consentement. Et bien que ces trois actions ne se connoissent pas si manifestement en toutes autres sortes de pechés, si est-ce qu'elles se connoissent palpablement aux grans et enormes pechés.

Quand la tentation de quelque peché que ce soit dureroit toute nostre vie, elle ne sçauroit nous rendre desaggreables a la divine Majesté, pourveu qu'elle ne nous plaise pas et que nous n'y consentions pas ; la rayson est, parce qu'en la tentation nous n'agissons pas mays nous souffrons, et puisque nous n'y prenons point playsir, nous ne pouvons aussi en avoir aucune sorte de coulpe. Saint Paul souffrit longuement les tentations de la chair, et tant s'en faut que pour cela il fust desaggreable a Dieu, qu'au contraire Dieu estoit glorifié par icelles (9); la bienheureuse Angele de Foligny sentoit des tentations charnelles si cruelles qu'elle fait pitié quand elle les raconte (10); grandes furent aussi les tentations que souffrit saint François et saint Benoist, lhors que l'un se jetta dans les espines et l'autre dans la neige pour les mitiger, et neanmoins ilz ne perdirent rien de la grace de Dieu pour tout cela, ains l'augmenterent de beaucoup.

Il faut donq estre fort courageuse, Philothee, emmi les tentations, et ne se tenir jamais pour vaincue pendant qu'elles vous desplairont, en bien observant cette difference qu'il y a entre sentir et consentir, qui est qu'on les peut sentir encor qu'elles nous desplaisent, mais on ne peut consentir sans qu'elles nous plaisent, puisque le playsir pour l'ordinaire sert de degré pour venir au consentement. Que donq les ennemis de nostre salut nous presentent tant qu'ilz

voudront d'amorces et d'appastz, qu'ilz demeurent tous-jours a la porte de nostre coeur pour entrer, qu'ilz nous facent tant de propositions qu'ilz voudront ; mais tandis que nous aurons resolution de ne point nous plaire en tout cela,

il n'est pas possible que nous offensions Dieu, non plus que le prince espoux de la princesse que j'ay representee ne luy peut sçavoir mauvais gré du message qui luy est envoyé, si elle n'y a prins aucune sorte de playsir. Il y a neanmoins cette difference entre l'ame et cette princesse pour ce sujet, que la princesse ayant ouï la proposition deshonneste peut, si bon luy semble, chasser le messenger et ne le plus ouïr ; mais il n'est pas tous-jours au pouvoir de l'ame de ne point sentir la tentation, bien qu'il soit tous-jours en son pouvoir de ne point y consentir : c'est pourquoy, encor que la tentation dure et persevere long tems, elle ne peut nous nuire tandis qu'elle nous est desaggreable.

Mays quant a la delectation qui peut suivre la tentation, pour autant que nous avons deux parties en nostre ame, l'une inferieure et l'autre superieure, et que l'inferieure ne suit pas tous-jours la superieure ains fait son cas a part, il arrive maintesfois que la partie inferieure se plait en la tentation, sans le consentement, ains contre le gré de la superieure : c' est la dispute et la guerre que l'apostre saint Paul décrit (11), quand il dit que sa chair convoite contre son esprit, qu'il y a une loy des membres et une loy de l'esprit (12), et semblables choses.

Aves-vous jamais veu, Philothee, un grand brasier de feu couvert de cendres ? quand on vient dix ou douze heures apres pour y chercher du feu, on n'en treuve qu'un peu au milieu du foyer, et encor on a peyne de le treuver ; il y estoit neanmoins puyssqu'on l'y treuve, et avec iceluy on peut rallumer tous les autres charbons des-ja esteintz. C'en est de mesme de la charité, qui est nostre vie spirituelle, parmi les grandes et violentes tentations : car la tentation jettant sa delectation en la partie inferieure, couvre, ce semble, toute l'ame de cendres, et reduit l'amour de Dieu au petit pied, car il ne paroist plus en nulle part sinon au milieu du coeur, au fin fond de l'esprit ; encores semble-il qu'il n'y soit pas, et a-on peyne de le treuver. Il y est neanmoins en venté, puisque, quoy que tout soit en trouble en nostre

ame et en nostre cors, nous avons la resolution de ne point consentir au peché ni a la tentation, et que la delectation qui plait a nostre homme exterieur desplait a l'interieur, et quoy qu'elle soit tout autour de nostre volonté, si n'est-elle pas dans icelle : en quoy l'on voit que telle delectation est involontaire, et estant telle ne peut estre peché.

CHAPITRE IV

DEUX BEAUX EXEMPLES SUR CE SUJET

Il vous importe tant de bien entendre ceci, que je ne feray nulle difficulté de m'estendre a l'expliquer. Le jeune homme duquel parle saint Hierosme (13), qui couché et attaché avec des escharpes de soye bien delicatement sur un lict mollet, estoit provoqué par toutes sortes de vilains attouchemens et attraitz d'une impudique femme, qui estoit couchee avec luy expres pour esbranler sa constance, ne devoit-il pas sentir d'estranges accidens ? ses sens ne devoient-ilz pas estre saisis de la delectation, et son imagination extremement occupee de cette presence des objetz voluptueux ? Sans doute, et neanmoins parmi tant de troubles, emmi un si terrible orage de tentations et entre tant de voluptés qui sont tout autour de luy, il tesmoigne que son coeur n'est point vaincu et que sa volonté n'y consent nullement, puisque son esprit voyant tout rebellé contre luy, et n'ayant plus aucune des parties de son cors a son commandement sinon la langue, il se la coupa avec les dens et la cracha sur le visage de cette

vilaine ame qui tourmentoit la sienne plus cruellement par la volupté, que les bourreaux n'eussent jamais sceu faire par les tourmens ; aussi, le tyran qui se defioit de la vaincre par les douleurs, pensoit la surmonter par ces playsirs.

L'histoire du combat de sainte Catherine de Sienne en un pareil sujet est du tout admirable en voyci le sommaire. Le malin esprit eut congé de Dieu d'assaillir la pudicité de cette sainte vierge avec la plus grande rage qu'il pourroit, pourveu toutefois qu'il ne la touchast point. Il fit donques toutes sortes d'impudiques suggestions a son coeur, et pour tant plus l'esmouvoir, venant avec ses compaignons en forme d'hommes et de femmes, il faisoit mille et mille sortes de charnalités et lubricités a sa veuë, adjoustant des paroles et sermons tres deshonestes ; et bien que toutes ces choses fussent exterieures, si est-ce que par le moyen des sens elles penetroyent bien avant dedans le coeur de la vierge, lequel, comme elle confessoit elle mesme, en estoit tout plein, ne luy restant plus que la fine pure volonté superieure qui ne fust agitée de cette tempeste de vilenie et delectation charnelle. Ce qui dura fort longuement, jusques a tant qu'un jour Nostre Seigneur luy apparut, et elle luy dit : " Ou esties-vous, mon doux Seigneur, quand mon coeur estoit plein de tant de tenebres et d'ordures ?" A quoy il respondit: "J'estois dedans ton coeur, ma fille. " " Et comment, " repliqua-elle, "habities-vous dedans mon coeur, dans lequel il y avoit tant de vilenies ? habitez-vous donq en des lieux si deshonestes?" Et Nostre Seigneur luy dit : " Dis-moy, ces tiennes sales cogitations de ton coeur te donnoyentelles playsir ou tristesse, amertume ou delectation ? " Et elle dit : " Extreme amertume et tristesse. " Et luy repliqua : " Qui estoit celuy qui mettoit cette grande amertume et tristesse dedans ton coeur, sinon moy qui demourois caché dedans le milieu de ton ame ? Croy, ma fille, que si je n'eusse pas esté present, ces pensees qui estoyent autour de ta volonté et ne pouvoient l'expugner l'eussent sans doute surmontee et seroyent entrees dedans, eussent esté receuës avec playsir par ton liberal arbitre, et ainsy eussent donné la mort a ton ame ; mais parce que j'estois dedans, je mettois ce desplaysir et cette resistance en ton coeur, par laquelle il se refusoit tant qu'il pouvoit a la tentation, et ne pouvant pas tant qu'il vouloit, il en sentoit un plus grand desplaysir et une plus grande haine contre icelle et contre soy mesme, et ainsy ces peynes estoyent un grand merite et un grand gain pour toy, et un grand accroissement de ta vertu et de ta force(14).

Voyez vous, Philothee, comme ce feu estoit couvert de la cendre, et que la tentation et delectation estoit mesme entree dedans le coeur et avoit environné la volonté, laquelle seule, assistee de son Sauveur, resistoit par des amertumes, des desplaysirs et detestations du mal qui luy estoit suggeré, refusant perpetuellement son consentement au peché qui l'environnoit. O Dieu, quelle detresse a une ame qui ayme Dieu, de ne sçavoir seulement pas s'il est en elle ou non, et si l'amour divin, pour lequel elle combat, est du tout esteint en elle ou non ! Mais c'est la fine fleur de la perfection de l'amour celeste que de faire souffrir et combattre l'amant pour l'amour, sans sçavoir s'il a l'amour pour lequel et par lequel il combat.

CHAPITRE V

ENCOURAGEMENT A L'AME QUI EST ES TENTATIONS

Ma Philothee, ces grans assautz et ces tentations si puissantes ne sont jamais permises de Dieu que contre les ames lesquelles il veut eslever a son pur et excellent amour ; mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'apres cela elles soyent asseurees d'y parvenir, car il est arrivé maintes fois que ceux qui avoyent esté constans en des si violentes attaques, ne correspondans pas par apres fidelement a la faveur divine, se sont treuvés vaincus en des bien petites tentations. Ce que je dis affin que, s'il vous arrive jamais d'estre affligee de si grande tentation, vous sçachies que

Dieu vous favorise d'une faveur extraordinaire, par laquelle il declare qu'il vous veut aggrandir devant sa face, et que neanmoins vous soyes tous-jours humble et craintive, ne vous assurant pas de pouvoir vaincre les menues tentations apres avoir surmonté les grandes, sinon par une continuelle fidelité a l'endroit de sa Majesté. Quelques tentations donques qui vous arrivent et quelque delectation qui s'ensuive, tandis que vostre volonté refusera son consentement, non seulement a la tentation mais encor a la delectation, ne vous troublés nullement, car Dieu n'en est point offensé.

Quand un homme est pasmé et qu'il ne rend plus aucun tesmoignage de vie, on luy met la main sur le coeur, et pour peu que l'on y sente de mouvement on juge qu'il est en vie et que, par le moyen de quelque eau pretieuse et de quelque epitheme, on peut luy faire reprendre force et sentiment. Ainsy arrive-il quelque-fois que, par la violence des tentations, il semble que nostre ame est tombee en une defaillance totale de ses forces, et que comme pasmee elle n'a plus ni vie spirituelle ni mouvement ; mais si nous voulons connoistre ce que c'en est, mettons la main sur le coeur : considerons si le coeur et la volonté ont encor leur mouvement spirituel, c'est a dire s'ilz font leur devoir a refuser de consentir et suivre la tentation et delectation ; car pendant que le mouvement du refus est dedans nostre coeur, nous sommes assurés que la charité, vie de nostre ame, est en nous, et que Jesus Christ nostre Sauveur se treuve dans nostre ame, quoy que caché et

couvert ; si que, moyennant l'exercice continuel de l'orayson, des Sacremens et de la confiance en Dieu, nos forces reviendront en nous et nous vivrons d'une vie entiere et delectable.

CHAPITRE VI

COMME LA TENTATION ET DELECTATION PEUVENT ESTRE PECHÉ

La princesse de laquelle nous avons parlé ne peut mais de la recherche deshonneste qui luy est faite, puisque, comme nous avons presupposé, elle luy arrive contre son gré ; mais si au contraire elle avoit par quelques attraitz donné sujet a la recherche, ayant voulu donner de l'amour a celui qui la muguette, indubitablement elle seroit coupable de la recherche mesme ; et quoy qu'elle en fist la delicate, elle ne laisseroit pas d'en meriter du blasme et de la punition. Ainsy arrive-il quelquefois que la seule tentation nous met en peché, parce que nous sommes cause d'icelle. Par exemple, je sçay que joüant j'entre volontier en rage et blaspheme, et que le jeu me sert de tentation a cela : je peche toutes fois et quantes que je joüeray, et suis coupable de toutes les tentations qui m'arriveront au jeu. De mesme, si je sçay que quelque conversation m'apporte de la tentation et de la cheute, et j'y vay volontairement, je suis indubitablement coupable de toutes les tentations que j'y recevray.

Quand la delectation qui arrive de la tentation peut estre evitee, c'est tous-jours peché de la recevoir, selon que le playsir que l'on y prend et le consentement que l'on y donne est grand ou petit, de longue ou de petite duree. C'est tous -jours chose blasmable a la jeune

princesse de laquelle nous avons parlé, si non seulement elle escoute la proposition sale et deshonneste qui luy est faite, mais encores apres l'avoir ouïe elle prend playsir en icelle, entretenant son coeur avec contentement sur cet objet ; car bien qu'elle ne veuille pas consentir a l'execution reelle de ce qui luy est proposé, elle consent neanmoins a l'application spirituelle de son coeur par le contentement qu'elle y prend, et c'est tous-jours chose deshonneste d'appliquer ou le coeur ou le cors a chose deshonneste ; ains la deshonesteté

consiste tellement a l'application du coeur, que sans icelle l'application du cors ne peut estre peché. Quand donq vous seres tentee de quelque peché, considerés si vous aves donné volontairement sujet d'estre tentee, et lhors la tentation mesme vous met en estat de peché, pour le hazard auquel vous vous estes jettée. Et cela s'entend si vous aves peu eviter commodement l'occasion, et que vous ayes preveu ou deu prevoir l'arrivee de la tentation ; mais si vous n'aves donné nul sujet a la tentation, elle ne peut aucunement vous estre imputee a peché.

Quand la delectation qui suit la tentation a peu estre evitee, et que neanmoins on ne l'a pas evitee, il y a tousjours quelque sorte de peché selon que l'on y a peu ou prou arresté, et selon la cause du playsir que nous y avons prins. Une femme laquelle n'ayant point donné de sujet d'estre muguettee, prend neanmoins playsir a l'estre, ne laisse pas d'estre blasmable si le playsir qu'elle y prend n'a point d'autre cause que la muguetterie. Par exemple, si le galant qui luy veut donner de l'amour sonnoit exquisement bien du luth et qu'elle print playsir, non pas a la recherche qui est faite de son amour, mais a l'harmonie et douceur du son du luth, il n'y auroit point de peché, bien qu'elle ne devroit pas continuer longuement en ce playsir, de peur de faire passage d'iceluy a la delectation de la recherche. De mesme donq, si quelqu'un me propose quelque stratageme plein d'invention et d'artifice pour me venger de mon ennemi, et que je ne prenne pas playsir ni ne donne aucun consentement a la vengeance qui m'est

proposee, mais seulement a la subtilité de l'invention de l'artifice, sans doute je ne peche point, bien qu'il ne soit pas expedient que je m'amuse beaucoup a ce playsir, de peur que petit a petit il ne me porte a quelque delectation de la vengeance mesme.

On est quelquefois surprins de quelque chatouillement de delectation qui suit immediatement la tentation, devant que bonnement on s'en soit prins garde ; et cela ne peut estre pour le plus qu'un bien leger peché veniel, lequel se rend plus grand si, apres que l'on s'est apperceu du mal ou l'on est, on demeure par negligence quelque tems a marchander avec la delectation, si l'on doit l'accepter ou la refuser ; et encores plus grand si, en s'en appercevant, on demeure en icelle quelque tems par vraye negligence, sans nulle sorte de propos de la rejeter. Mais lhors que volontairement et de propos deliberé nous sommes resolu de nous plaire en telles delectations, ce propos mesme deliberé est un grand peché, si l'objet pour lequel nous avons delectation est notablement mauvais. C'est un grand vice a une femme de vouloir entretenir de mauvaises amours, quoy qu'elle ne veuille jamais s'addonner reellement a l'amoureux.

CHAPITRE VII

REMEDES AUX GRANDES TENTATIONS

Si tost que vous sentes en vous quelques tentations, faites comme les petitiz enfans quand ilz voyent le loup ou l'ours en la campagne ; car tout aussi tost ilz courent entre les bras de leur pere et de leur mere, ou pour le moins les appellent a leur ayde et secours. Recoures de mesme a Dieu, reclamant sa misericorde et son secours ; c'est le remede que Nostre Seigneur enseigne(15): Pries affin que vous n'entriez point en tentation.

Si vous voyes que neanmoins la tentation persevere ou qu'elle accroisse, coures en esprit embrasser la sainte Croix, comme si vous voyies Jesus Christ crucifié devant vous ; protestes que vous ne consentirés point a la tentation et demandes luy secours contre icelle, et continues tous-jours a protester de ne vouloir point consentir tandis que la tentation durera. Mais en faisant ces protestations et ces refus de consentement, ne regardes point au visage de la

tentation, ains seulement regardez Nostre Seigneur ; car si vous regardez la tentation, principalement quand elle est forte, elle pourroit esbranler vostre courage.

Divertissez vostre esprit par quelques occupations bonnes et louables ; car ces occupations entrans dedans vostre coeur et prenans place, elles chasseront les tentations et suggestions malignes.

Le grand remede contre toutes tentations grandes ou petites, c'est de deployer son coeur et de communiquer les suggestions, ressentimens et affections que nous avons a nostre directeur; car notés que la premiere condition que le malin fait avec l'ame qu'il veut seduire c'est du silence, comme font ceux qui veulent seduire les femmes et les filles, qui de prime abord defendent qu'elles ne communiquent point les propositions aux peres ni aux maris : ou au contraire Dieu, en ses inspirations, demande sur toutes choses que nous les fassions reconnoistre par nos superieurs et conducteurs.

Que si, apres tout cela, la tentation s'opiniastre a nous travailler et persecuter, nous n'avons rien a faire sinon a nous opiniastres de nostre costé en la protestation de ne vouloir point consentir ; car, comme les filles ne peuvent estre mariees pendant qu'elles disent que non, ainsy l'ame quoy que troublee, ne peut jamais estre offensee pendant qu'elle dit que non.

Ne disputés point avec vostre ennemi et ne luy respondés jamais une seule parolle, sinon celle que Nostre Seigneur luy respondit, avec laquelle il le confondit (16) : Arriere, o Satan, tu adoreras le Seigneur ton Dieu et a luy seul serviras. Et comme la chaste femme ne doit respondre un seul mot ni regarder en face le vilain poursuivant qui luy propose quelque deshonesteté, may le quittant tout court, doit a mesme instant retourner son coeur du costé de son espoux et rejurer la fidelité qu'elle luy a promise, sans s'amuser a barguigner, ainsy la devote ame, se voyant assaillie de quelque tentation, ne doit nullement s'amuser a disputer ni respondre, mais tout simplement se retourner du costé de Jesus Christ son Espoux, et luy protester derechef de sa fidelité et de vouloir estre a jamais uniquement toute sienne.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT RESISTER AUX MENUES TENTATION

Quoy qu'il faille combattre les grandes tentations avec un courage invincible et que la victoire que nous en rapportons nous soit extremement utile, si est-ce neanmoins qu'a l'adventure on fait plus de prouffit a combattre les petites ; car, comme les grandes surpassent en qualité, les petites aussi surpassent si demesurement en nombre, que la victoire d'icelles peut estre comparable a celle des plus grandes. Les loups et les ours sont sans doute plus dangereux que les mouches, mais si ne nous font-ils pas tant d'importunité et d'ennui, ni n'exercent pas tant nostre patience.

C'est chose bien aysee que de s'empescher du meurtre, mais c'est chose difficile d'eviter les menues choleres, desquelles les occasions se presentent a tout moment. C'est chose bien aysee a un homme ou a une femme de s'empescher de l'adultere, mais ce n'est pas chose sifacile de s'empescher des oeillades, de donner ou recevoir de l'amour, de procurer des graces et menues faveurs, de dire et recevoir des parolles de cajolerie. Il est bien aysé de ne point donner de corival au mari ni de corivale a la femme, quant au cors, mais il n'est pas si aysé de n'en point donner quant au coeur ; bien aysé de ne point souiller le lict du mariage, mais bien malaysé de ne point interesser l'amour du mariage; bien aysé de ne point desrober le bien

d'autrui, mais malaysé de ne point le muguetter et convoiter ; bien aysé de ne point dire de faux tesmoignage en jugement, mais malaysé de ne point mentir en conversation ; bien aysé de ne point s'enivrer, mais malaysé d'estre sobre ; bien aysé de ne point desirer la mort d'autrui, mais malaysé de ne point desirer son incommodité ; bien aysé de ne le point diffamer, mais malaysé de ne le point mespriser.

Bref, ces menues tentations de choleres, de soupçons, de jalousie, d'envie, d'amourettes, de folastrerie, de vanités, de duplicités, d'affaiterie, d'artifices, de cogitations deshonestes, ce sont les continuelz exercices de ceux mesmes qui sont plus devotz et resolu : c'est pourquoy, ma chere Philothee, il faut qu'avec grand soin et diligence nous nous preparions a ce combat ; et soyés asseurée qu'autant de victoires que nous rapportons contre ces petitz ennemis, autant de pierres pretieuses seront mises en la couronne de gloire que Dieu nous prepare en son Paradis. C'est pourquoy je dis, qu'attendant de bien et vaillamment combattre les grandes tentations si elles viennent, il nous faut bien et diligemment defendre de ces menues et foibles attaques.

CHAPITRE IX

COMME IL FAUT REMEDIER AUX MENUES TENTATIONS

Or donq, quant a ces menues tentations de vanité, de soupçon, de chagrin, de jalousie, d'envie, d'amourettes, et semblables tricheries qui, comme mouches et moucherons, viennent passer devant nos yeux et tantost nous piquer sur la joüe, tantost sur le nés, parce qu'il est impossible d'estre tout a fait exempt de leur importunité, la meilleure resistance qu'on leur puisse faire c'est de ne s'en point tourmenter ; car tout cela ne peut nuire, quoy qu'il puisse faire de l'ennui, pourveu que l'on soit bien resolu de vouloir servir Dieu.

Mesprises donques ces menues attaques et ne daignes pas seulement penser a ce qu'elles veulent dire, mais laissez les bourdonner autour de vos oreilles tant qu'elles voudront, et courir ça et la autour de vous, comme l'on fait des mouches ; et quand elles viendront vous piquer et que vous les verres aucunement s'arrester en vostre coeur, ne faites autre chose que de tout simplement les oster, non point combattant contre elles ni leur respondant, mais faisant des actions contraires, quelles qu'elles soyent, et specialement de l'amour de Dieu. Car si vous me croyes, vous ne vous opiniastres pas a vouloir opposer la vertu contraire a la tentation que vous sentes, parce que ce seroit quasi vouloir disputer avec elle ; mais apres avoir fait une action de cette vertu directement contraire, si vous aves eu le loysir de reconnoistre la qualité de la tentation, vous feres un simple retour de vostre coeur du costé de Jesus Christ crucifié, et par une action d'amour en son endroit vous luy bayseres les sacrés pieds.

C'est le meilleur moyen de vaincre l'ennemi, tant es petites qu'es grandes tentations ; car l'amour de Dieu contenant en soy toutes les perfections de toutes les vertus, et plus excellemment que les vertus mesmes, il est aussi un plus souverain remede contre tous vices ; et vostre esprit s'accoustumant en toutes tentations de recourir a ce rendes-vous general, ne sera point obligé de regarder et examiner quelles tentations il a ; mais simplement se sentant troublé il s'accoisera en ce grand remede, lequel outre cela est si espouvantable au malin esprit, que quand il voit que ses tentations nous provoquent a ce divin amour, il cesse de nous en faire.

Et voyla quant aux menues et frequentes tentations, avec lesquelles qui voudroit s'amuser par le menu, il se morfondroit et ne feroit rien.

CHAPITRE X

COMME IL FAUT FORTIFIER SON COEUR CONTRE LES TENTATIONS

Considerés de tems en tems quelles passions dominant le plus en vostre ame ; les ayant decouvertes, prenés une façon de vivre qui leur soit toute contraire, en pensees, en parolles et en oeuvres. Par exemple, si vous vous sentes inclinee a la passion de la vanité, faites souvent des pensees de la misere de cette vie humaine, combien ces vanités seront ennuyeuses a la conscience au jour de la mort, combien elles sont indignes d'un coeur genereux, que ce ne sont que badineries et amusemens de petitz enfans, et semblables choses. Parles souvent contre la vanité, et encores qu'il vous semble que ce soit a contrecoeur, ne laissez pas de la bien mespriser, car par ce moyen vous vous engageres mesme de reputation au parti contraire ; et a force de dire contre quelque chose, nous nous esmouvons a la haïr, bien qu'au commencement nous luy eussions de l'affection. Faites des oeuvres d'abjection et d'humilité le plus que vous pourres, encores qu'il vous semble que ce soit a regret ; car par ce moyen vous vous habitues a l'humilité et affoiblisses vostre vanité, en sorte que quand la tentation viendra, vostre inclination ne la pourra pas tant favoriser, et vous aures plus de force pour la combattre.

Si vous estes inclinee a l'avarice, pensez souvent a la folie de ce peché qui nous rend esclaves de ce qui n'est créé que pour nous servir; qu'a la mort aussi bien

faudra-il tout quitter, et le laisser entre les mains de tel qui le dissipera ou auquel cela servira de ruine et de damnation, et semblables pensees. Parles fort contre l'avarice, loües fort le mespris du monde, violentes-vous a faire souvent des aumosnes et des charités, et a laisser escouler quelques occasions d'assembler.

Si vous estes sujette a vouloir donner ou recevoir de l'amour, pensez souvent combien cet amusement est dangereux, tant pour vous que pour les autres; combien c'est une chose indigne de prophaner et employer a passetems la plus noble affection qui soit en nostre ame ; combien cela est sujet au blâme d'une extreme legereté d'esprit. Parles souvent en faveur de la pureté et simplicité de coeur, et faites aussi le plus qu'il vous sera possible des actions conformes a cela, evitant toutes affaiteries et muguetteries.

En somme, en tems de paix, c'est a dire lhors que les tentations du peché auquel vous estes sujette ne vous presseront pas, faites force actions de la vertu contraire, et si les occasions ne se presentent, alles au devant d'elles pour les rencontrer ; car par ce moyen vous renforcerez vostre coeur contre la tentation future.

CHAPITRE XI

DE L'INQUIETUDE

L'inquietude n'est pas une simple tentation, mais une source de laquelle et par laquelle plusieurs tentations arrivent : j'en diray donq quelque chose. La tristesse n'est autre chose que la douleur d'esprit que nous avons du mal qui est en nous contre nostre gré, soit que le mal soit exterieur, comme pauvreté, maladie, mespris, soit qu'il soit interieur, comme ignorance, secheresse, repugnance, tentation. Quand donq l'ame sent qu'elle a quelque mal, elle se desplait de l'avoir, et voyla la tristesse ; et tout incontinent, elle desire d'en estre quitte et

d'avoir les moyens de s'en desfaire; et jusques ici elle a rayson, car naturellement chacun desire le bien et fuit ce qu'il pense estre mal.

Si l'ame cherche les moyens d'estre delivree de son mal pour l'amour de Dieu, elle les cherchera avec patience, douceur, humilité et tranquillité, attendant sa delivrance plus de la bonté et providence de Dieu que de sa peyne, industrie ou diligence ; si elle cherche sa delivrance pour l'amour propre, elle s'empressera et s'eschauffera a la queste des moyens, comme si ce bien dependoit plus d'elle que de Dieu : je ne dis pas qu'elle pense cela, mays je dis qu'elle s'empresse comme s elle le pensoit. Que si elle ne rencontre pas soudain ce qu'elle desire, elle entre en des grandes inquietudes et impatiences, lesquelles n'ostans pas le mal precedent, ains au contraire l'empirans, l'ame entre en une angoisse et detresse desmesuree, avec une defaillance de courage et de force telle, qu'il luy semble que son mal n'ait plus de remede. Vous voyes donq que la tristesse, laquelle au commencement est juste, engendre l'inquietude ; et l'inquietude engendre par apres un surcroist de tristesse qui est extremement dangereux.

L'inquietude est le plus grand mal qui arrive en l'ame, excepté le peché ; car, comme les seditions et troubles interieurs d'une republique la ruinent entierement et l'empeschent qu'elle ne puisse resister a l'estranger, ainsy nostre coeur estant troublé et inquieté en soy mesme perd la force de maintenir les vertus qu'il avoit acquises, et quant et quant le moyen de resister aux tentations de l'ennemi, lequel fait alhors toutes sortes d'effortz pour pescher, comme l'on dit, en eau trouble.

L'inquietude provient d'un desir desreglé d'estre delivré du mal que l'on sent, ou d'acquérir le bien que l'on espere ; et neanmoins il n'y a rien qui empire plus le mal et qui esloigne plus le bien, que l'inquietude et empressement. Les oyseaux demeurent prins dedans les filetz et laqs parce que s'y treuvans engagés ilz se desbattent et remuent desreglement pour en sortir, ce que faisans ilz s'enveloppent tousjours tant plus. Quand donq vous serés pressee du desir d'estre delivree de quelque mal ou de parvenir a quelque bien, avant toute chose mettes vostre esprit en repos et tranquillité, faites rasseoir vostre jugement et vostre volonté, et puy, tout bellement et doucement, pourchasses l'issue de vostre desir, prenant par ordre les moyens qui seront convenables ; et quand je dis tout bellement, je ne veux pas dire negligemment, mays sans empressement, trouble et inquietude ; autrement en lieu d'avoir l'effect de vostre desir vous gasteres tout et vous embarrasseres plus fort.

Mon ame est tous-jours en mes mains, o Seigneur, et je n'ay point oublié vostre loy, disoit David (17). Examinez plus d'une fois le jour, mais au moins le soir et le matin, si vous avez vostre ame en vos mains, ou si quelque passion et inquietude vous l'a point ravie ; consideres si vous avez vostre coeur a vostre commandement, ou bien s'il est point eschappé de vos mains pour s'engager a quelque affection desreglee d'amour, de haine, d'envie, de convoitise, de crainte, d'ennui, de joye. Que s'il est egaré, avant toutes choses, cherchez-le et le ramenez tout bellement en la presence de Dieu, remettant vos affections et desirs sous l'obeissance et conduite de sa divine volonté. Car, comme ceux qui craignent de perdre quelque chose qui leur est pretieuse la tiennent bien serree en leur main, ainsy, a l'imitation de ce grand Roy, nous devons tous-jours dire : O mon Dieu, mon ame est au hazard, c'est pourquoy je la porte tous-jours en mes mains, et en cette sorte je n'ay point oublié vostre sainte loy.

Ne permettes pas a vos desirs, pour petitiz qu'ilz soyent et de petite importance, qu'ilz vous inquietent ; car apres les petitiz, les grans et plus importants treuveroyent vostre coeur plus disposé au trouble et desreglement. Quand vous sentires arriver l'inquietude, recommandes-

vous a Dieu et resoulves-vous de ne rien faire du tout de ce que vostre desir requiert de vous que l'inquietude ne soit totalement passee, sinon que ce fust chose qui ne se peust differer ; et alhors il faut, avec un doux et tranquille effort, retenir le courant de vostre desir, l'attemplant et moderant tant qu'il vous sera possible, et sur cela, faire la chose non selon vostre desir, mais selon la rayson.

Si vous pouves descouvrir vostre inquietude a celuy qui conduit vostre ame, ou au moins a quelque confident et devot ami, ne doutes point que tout aussi tost vous ne soyes accoisee ; car la communication des douleurs du coeur fait le mesme effect en l'ame que la saignee fait au cors de celuy qui est en fievre continue : c' est le remede des remedes. Aussi le roy saint Louys donna cet advis a son filz (18) : " Si tu as en ton coeur aucun malayse, dis-le incontinent a ton confesseur ou a aucune bonne personne, et ainsy pourras ton mal legerement porter, par le reconfort qu'il te donnera.

CHAPITRE XII

DE LA TRISTESSE

La tristesse qui est selon Dieu, dit saint Paul (19), opere la penitence pour le salut ; la tristesse du monde opere la mort. La tristesse donques peut estre bonne et mauvaise, selon les diverses productions qu'elle fait en nous. Il est vray qu'elle en fait plus de mauvaises que de bonnes, car elle n'en fait que deux bonnes, a sçavoir, misericorde et penitence; et il y en a six mauvaises, a sçavoir, angoisse, paresse, indignation, jalousie, envie et impatience; qui a fait dire au Sage(20): La tristesse en tue beaucoup et n'y a point de prouffit en icelle, parce que, pour deux bons ruyseaux qui proviennent de la source de tristesse, il y en a six qui sont bien mauvais.

L'ennemi se sert de la tristesse pour exercer ses tentations a l'endroit des bons ; car, comme il tasche de faire res-jouir les mauvais en leur peché, aussi tasche-il d'attrister les bons en leurs bonnes oeuvres; et comme

il ne peut procurer le mal qu'en le faysant trouver agreable, aussi ne peut-il destourner du bien qu'en le faysant trouver desaggreable. Le malin se plait en la tristesse et melancholie, parce qu'il est triste et melancholique et le sera eternellement, dont il voudroit que chacun fust comme luy.

La mauvaise tristesse trouble l'ame, la met en inquietude, donne des craintes desreglees, desgoute de l'orayson, assoupit et accable le cerveau, prive l'ame de conseil, de resolution, de jugement et de courage, et abat les forces : bref, elle est comme un dur hiver qui fauche toute la beauté de la terre et engourdit tous les animaux ; car elle oste toute suavité de l'ame et la rend presque percluse et impuissante en toutes ses facultés.

Si jamais il vous arrivoit, Philothee, d'estre atteinte de cette mauvaise tristesse, pratiqués les remedes suivans. Quelqu'un est-il triste, dit saint Jacques (21), qu'il prie la priere est un souverain remede, car elle esleve l'esprit en Dieu qui est nostre unique joye et consolation ; mais en priant, uses d'affections et parolles, soit interieures soit exterieures, qui tendent a la confiance et amour de Dieu, comme : o Dieu de misericorde, mon tres bon Dieu, mon Sauveur debonnaire, Dieu de mon coeur, ma joye, mon esperance, mon cher Espoux, le Bienaymé de mon ame, et semblables.

Contraries vivement aux inclinations de la tristesse; et bien qu'il semble que tout ce que vous ferez en ce tems la se face froidement, tristement et laschement, ne laissez pourtant pas de le faire ; car l'ennemi, qui pretend de nous allanguir aux bonnes oeuvres par la tristesse, voyant que nous ne laissons pas de les faire, et qu'estans faittes avec resistance elles en valent mieux, il cesse de nous plus affliger. Chantes des cantiques spirituelz, car le malin a souvent cessé son operation par ce moyen ; tesmoin l'esprit qui assiegeoit ou possedoit Saul, duquel la violence estoit reprimée par la psalmodie (22).

Il est bon de s'employer aux oeuvres exterieures et les diversifier le plus que l'on peut, pour divertir l'ame de l'objet triste, purifier et eschauffer les espritz, la tristesse estant une passion de la complexion froide et seche.

Faites des actions exterieures de ferveur, quoy que sans goust, embrassant l'image du

Crucifix, la serrant sur la poitrine, luy baysant les pieds et les mains, levant vos yeux et vos mains au ciel, eslançant vostre voix en Dieu par des parolles d'amour et de confiance, comme sont celles ci : Mon Bienaymé a moy, et moy a luy (23). Mon Bienaymé m'est un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles (24). Mes yeux se fondent sur vous, o mon Dieu, disant, quand me consolerez-vous (25)? o Jesus, soyes-moy Jesus ; vive Jesus, et mon ame vivra. Qui me separera de l'amour de mon Dieu (26)? et semblables.

La discipline moderee est bonne contre la tristesse, parce que cette volontaire affliction exterieure impetre la consolation interieure, et l'ame, sentant des douleurs de dehors, se divertit de celles qui sont au dedans. La frequentation de la sainte Communion est excellente; car ce pain celeste affermit le coeur(27) et res-jouit l'esprit.

Descouvres tous les ressentim ens, affections et suggestions qui proviennent de vostre tristesse a vostre conducteur et confesseur, humblement et fidellement ; cherches les conversations des personnes spirituelles et les hantes le plus que vous pourres pendant ce tems-la. Et en fin finale, resignes vous entre les mains de Dieu, vous preparant a souffrir cette ennuyeuse tristesse patiemment, comme juste punition de vos vaines allegresses ; et ne doutez nullement que Dieu, apres vous avoir esprovee, ne vous delivre de ce mal.

CHAPITRE XIII

DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES ET SENSIBLES ET COMME IL SE FAUT COMPORTER EN ICELLES

Dieu continue l'estre de ce grand monde en une perpetuelle vicissitude, par laquelle le jour se change tous-jours en nuit, le printems en esté, l'esté en automne, l'automne en hiver et l'hiver en printems, et l'un des jours ne ressemble jamais parfaitement l'autre : on en void de nubileux, de pluvieux, de secs, de venteux, varieté qui donne une grande beauté a cet univers. Il en est de mesme de l'homme, qui est, selon le dire des Anciens (28), un " abregé du monde ; " car jamais il n'est en un mesme estat, et sa vie escoule sur cette terre comme les eaux, flottant et ondoyant en une perpetuelle diversité de mouvemens, qui tantost l'eslevent aux esperances, tantost l'abaissent par la crainte, tantost le plient a droite par la consolation, tantost a gauche par l'affliction, et jamais une seule de ses journees, ni mesme une de ses heures, n'est entierement pareille a l'autre.

C'est un grand avertissement que celui cy : il nous faut tascher d'avoir une continuelle et inviolable egalité de coeur en une si grande inegalité d'accidens, et quoy que toutes choses se tournent et varient diversement autour de nous, il nous faut demeurer constamment immobiles a tous-jours regarder, tendre et pretendre a nostre Dieu. Que le navire prenne telle route qu'on voudra, qu'il cingle au ponant ou levant, au midi ou septentrion, et quelque vent que ce soit qui le porte, jamais pourtant son eguille marine ne regardera que sa belle estoile et le pole. Que tout se renverse sans dessus dessous, je ne dis pas seulement autour de nous, mais je dis en nous, c'est a dire que nostre ame soit triste, joyeuse, en douceur, en amertume, en paix, en trouble, en clarté, en tenebres, en tentations, en repos, en goust, en desgoust, en secheresse, en tendreté, que le soleil la brusle ou que la rosee la rafraischisse, ha ! Si faut-il pourtant qu'a jamais et tous-jours la pointe de nostre coeur, nostre esprit, nostre volonté superieure, qui est nostre bussole, regarde incessamment et tende perpetuellement a l'amour de Dieu son Createur, son Sauveur, son unique et souverain bien. Ou que nous vivions ou que nous mourions, dit l'Apostre (29), si sommes-nous a Dieu. Qui nous separera de l'amour et charité de Dieu ? Non, jamais rien ne nous separera de cet amour ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la mort, ni la vie, ni la douleur presente, ni la crainte des accidens futurs, ni les artifices des malins espritz, ni la hauteur des consolations, ni la profondeur des afflictions, ni la tendreté, ni la secheresse ne nous doit jamais separer de cette sainte charité qui est fondee en Jesus Christ (30).

Cette resolution si absolue de ne jamais abandonner Dieu ni quitter son doux amour, sert de contrepoids a nos ames pour les tenir en la sainte egalité parmi l'inegalité de divers mouvemens que la condition de cette vie luy apporte. Car, comme les avettes se voyans surprises du vent en la campagne, embrassent des pierres pour se pouvoir balancer en l'air et n'estre pas si aysement transportees a la merci de l'orage, ainsy nostre ame ayant vivement embrassé par resolution le pretieux amour de son Dieu, demeure constante parmi l'inconstance et vicissitude des consolations et afflictions, tant spirituelles que temporelles, tant exterieures qu interieures. Mays outre cette generale doctrine, nous avons besoin de quelques documens particuliers.

1. Je dis donq que la devotion ne consiste pas en la douceur, suavité, consolation et tendreté sensible du coeur, qui nous provoque aux larmes et souspirs et nous donne une certaine satisfaction agreable et savoureuse en quelques exercices spirituelz. Non, chere Philothee, la devotion et cela ne sont pas une mesme chose ; car il y a beaucoup d'ames qui ont de ces tendretés et consolations, qui neanmoins ne laissent pas d'estre fort vicieuses, et par consequent n'ont aucun vray amour de Dieu et, beaucoup moins, aucune vraye devotion. Saul poursuivant a mort le pauvre David (31)

, qui fuyoit devant luy es desers d'Engaddi, entra tout seul en une caverne en laquelle David avec ses gens estoient cachés ; David, qui en cette occasion l'eut peu mille fois tuer, luy donna la vie et ne voulut seulement pas luy faire peur, ains l'ayant laissé sortir a son ayse l'appella par apres pour luy remonstrer son innocence, et luy faire connoistre qu'il avoit esté a sa merci. Or, sur cela, qu'est ce que ne fit pas Saul pour tesmoigner que son coeur estoit amolloy envers David ? il le nomma son enfant, il se mit a pleurer tout haut, a le louer, a confesser sa debonnaireté, a prier Dieu pour luy, a presager sa future grandeur et a luy recommander la posterité qu'il devoit laisser apres soy (32). Quelle plus grande douceur et tendreté de coeur pouvoit il faire paroistre ? et pour tout cela, neanmoins, il n'avoit point changé son ame, ne laissant pas de continuer sa persecution contre David aussi cruellement qu'au paravant.

Ainsy se treuve-il des personnes qui considerans la bonté de Dieu et la Passion du Sauveur(33) sentent des grans attendrissemens de coeur, qui leur font jeter des souspirs, des larmes, des prieres et actions de graces fort sensibles, si qu'on diroit qu'elles ont le coeur saisi d'une bien grande devotion. Mais quand ce vient a l'essay, on treuve que comme les pluyes passageres d'un esté bien chaud, qui tombans en grosses gouttes sur la terre ne la penetrent point et ne servent qu'a la production des champignons, ainsy ces larmes et tendretés tombans sur un coeur vicieux et ne le penetrans point, luy sont tout a fait inutiles car pour tout cela, les pauvres gens ne quitteroyent pas un seul liard du bien mal acquis qu'ilz possèdent, ne renonceroient pas une seule de leurs perverses affections, et ne voudroyent pas avoir pris la moindre incommodité du monde pour le service du Sauveur sur lequel ilz ont pleuré ; en sorte que les bons mouvemens qu'ilz ont eus, ne sont que des certains champignons spirituelz, qui non seulement ne sont pas la vraie devotion, mais bien souvent sont des grandes ruses de l'ennemi, qui, amusant les ames a ces menues consolations, les fait demeurer contentes et satisfaittes en cela, a ce qu'elles ne cherchent plus la vraie et solide devotion, qui consiste en une volonté constante, resolue, prompte et active d'executer ce que l'on sçait estre agreable a Dieu.

Un enfant pleurera tendrement (34) s'il voit donner un coup de lancette a sa mere qu'on saigne; mais si a mesme tems sa mere, pour laquelle il pleuroit, luy demande une pomme ou un cornet de dragee qu'il tient en sa main, il ne le voudra nullement lascher. Telles sont la plupart de nos tendres devotions : voyans donner un coup de lance qui transperce le coeur de Jesus Christ crucifié, nous pleurons tendrement. Helas, Philothee, c'est bien fait de pleurer sur cette Mort et Passion douloureuse de nostre Pere et Redempteur ;

mais pourquoy donq ne luy donnons-nous tout de bon la pomme que nous avons en nos mains et qu'il nous demande si instamment, a sçavoir nostre coeur, unique pomme d'amour que ce cher Sauveur requiert de nous ? Que ne luy resignons-nous tant de menues affections, delectations, complaisances, qu'il nous veut arracher des mains et ne peut, parce que c'est nostre dragee, de laquelle nous sommes plus frians que desireux de sa celeste grace ? Ha! ce sont des amitiés de petitz enfans que cela, tendres, mais foibles, mais fantasques, mais sans effect. La devotion donq ne gist pas en ces tendretés et sensibles affections, qui quelquefois procedent de la nature qui est ainsy molle et susceptible de l'impression qu'on luy veut donner, et quelquefois viennent de l'ennemi qui, pour nous amuser a cela, excite, nostre imagination a l'apprehension propre pour telz effectz.

2. Ces tendretés et affectueuses douceurs sont neanmoins quelquefois tres bonnes et utiles; car elles excitent l'appetit de l'ame, confortent l'esprit, et adjoustent a la promptitude de la devotion une sainte gayeté et allegresse qui rend nos actions belles et agreables mesmes en l'exterieur. C'est ce goust que l'on a es choses divines pour lequel David s'escroit (35): O Seigneur, que vos parolles sont douces a mon palais, elles sont plus douces que le miel a ma bouche. Et certes, la moindre petite consolation de la devotion que nous recevons vaut mieux de toute façon que les plus excellentes recreations du monde. Les mammelles

et le laict, c'est a dire les faveurs du divin Espoux, sont meilleures a l'ame que le vin (36) le plus pretieux des playsirs de la terre : qui en a gousté tient tout le reste des autres consolations pour du fiel et de l'absynthe. Et comme ceux qui ont l'herbe scitique en la bouche en reçoivent une si extreme douceur qu'ilz ne sentent ni faim ni soif (37), ainsy ceux a qui Dieu a donné cette manne celeste des suavités et consolations interieures ne peuvent desirer ni recevoir les consolations du monde, pour au moins y prendre goust et y amuser leurs affections. Ce sont des petitz avant-goustz des suavités immortelles que Dieu donne aux ames qui le cherchent;

ce sont des grains sucrés qu'il donne a ses petitz enfans pour les amorcer ; ce sont des eaux cordiales qu'il leur presente pour les conforter, et ce sont aussi quelquefois des arres des recompenses eternelles. On dit (38) qu'Alexandre le Grand, singlant en haute mer, decouvrit premierement l'Arabie heureuse par le sentiment qu'il eut des suaves odeurs que le vent luy donnoit ; et sur cela, se donna du courage et a tous ses compaignons : ainsy nous recevons souvent des douceurs et suavités en cette mer de la vie mortelle, qui sans doute nous font pressentir les delices de cette Patrie celeste a laquelle nous tendons et aspirons.

3. Mais, ce me direz-vous, puisqu'il y a des consolations sensibles qui sont bonnes et viennent de Dieu, et que neanmoins il y en a des inutiles, dangereuses, voyre pernicieuses, qui viennent ou de la nature ou mesme de l'ennemi, comment pourray-je discerner les unes des autres et connoistre les mauvaises ou inutiles entre les bonnes ? C'est une generale doctrine, treschere Philothee, pour les affections et passions de nos ames, que nous les devons connoistre par leurs fruitz (39). Nos coeurs sont des arbres, les affections et passions sont leurs branches, et leurs oeuvres ou actions sont les fruitz. Le coeur est bon qui a de bonnes affections, et les affections et passions sont bonnes qui produisent en nous des bons effectz et saintes actions. Si les douceurs, tendretés et consolations nous rendent plus humbles, patiens, traittables, charitables et compatissans a l'endroit du prochain, plus fervens a mortifier nos concupiscences et mauvaises inclinations, plus constans en nos exercices, plus maniables et souples a ceux que nous devons obeir, plus simples en nostre vie, sans doute, Philothee, qu'elles sont de Dieu ; mais si ces douceurs n'ont de la douceur que pour nous, qu'elles nous rendent curieux, aigres, pointilleux, impatiens, opiniastres, fiers, presumptueux, durs a l'endroit du prochain, et que pensans des-ja estre des petitz saintz nous ne voulons plus estre sujetz a la direction ni a la correction, indubitablement ce sont des consolations fauses et pernicieuses : Un bon arbre ne produit que des bons fruitz (40).

4. Quand nous aurons de ces douceurs et consolations, a. il nous faut beaucoup humilier devant Dieu ; gardons-nous bien de dire pour ces douceurs : o que je suis bon ! Non, Philothee, ce sont des biens qui ne nous rendent pas meilleurs, car, comme j'ay dit, la devotion ne consiste pas en cela ; mais disons : o que Dieu est bon a ceux qui esperent en luy, a l'ame qui le recherche (41)! Qui a le sucre en bouche ne peut pas dire que sa bouche soit douce, mais ouy bien que le sucre est doux :

ainsy, encor que cette douceur spirituelle est fort bonne, et Dieu qui nous la donne est tresbon, il ne s'ensuit pas que celui qui la reçoit soit bon. b. Connoissons que nous sommes encor de petitz enfans qui avons besoin du laict, et que ces grains sucrés nous sont donnés parce que nous avons encor l'esprit tendre et delicat, qui a besoin d'amorces et d'appastz pour estre attiré a l'amour de Dieu. c. Mais apres cela, parlant generalement et pour l'ordinaire, recevons humblement ces graces et faveurs et les estimons extremement grandes, non tant parce qu'elles le sont en elles mesmes, comme parce que c'est la main de Dieu qui nous les met au coeur; comme feroit une mere qui pour amadouer son enfant, luy mettroit elle mesme les grains de dragee en bouche, l'un apres l'autre, car si l'enfant avoit de l'esprit, il priseroit plus la douceur de la mignardise et caresse que sa mere luy fait, que la douceur de la dragee mesme. Et ainsy, c'est beaucoup, Philothee, d'avoir les douceurs ; mais c'est la douceur des douceurs de considerer que Dieu de sa main amoureuse et maternelle les nous met en la bouche, au coeur, en l'ame, en l'espnt. d. Les ayans receués ainsy humblement, employons les soigneusement selon l'intention de Celui qui les nous donne. Pourquoi pensons-nous que Dieu nous donne ces douceurs ? pour nous rendre doux envers un chacun et amoureux envers luy. La mere donne la dragee a l'enfant affin qu'il la bayse : baysons donc ce Sauveur qui nous donne tant de douceurs. Or, bayser le

Sauveur, c'est luy obeir, garder ses commandemens, faire ses volontés, suivre ses desirs, bref, l'embrasser tendrement avec obeissance et fidelité. Quand donq nous aurons receu quelque consolation spirituelle, il faut ce jour-la se rendre plus diligens a bien faire et a nous humilier. e. Il faut, outre tout cela, renoncer de tems en tems a telles douceurs, tendretés et consolations, separans nostre coeur d'icelles et protestans qu'encor que nous les acceptions humblement et les aymions, parce que Dieu nous les envoie et qu'elles nous provoquent a son amour, ce ne sont neanmoins pas elles que nous cherchons, mais Dieu et son saint amour : non la consolation, mais le Consolateur ; non. la douceur, mais le doux Sauveur ; non la tendreté, mais Celuy qui est la suavité du ciel et de la terre ; et en cette affection nous nous devons disposer a demeurer fermes au saint amour de Dieu, quoy que de nostre vie nous ne deussions jamais avoir aucune consolation, et de vouloir dire egalemeut sur le mont de Calvaire, comme sur celuy de Thabor O Seigneur, il m'est bon d'estre avec vous (42), ou que vous soyes en croix, ou que vous soyes en gloire. f. Finalement je vous advertis que s'il vous arrivoit quelque notable abondance de telles consolations, tendretés, larmes et douceurs, ou quelque chose d'extraordinaire en icelles, vous en conferiés fidellement avec vostre conducteur affin d'apprendre comme il s'y faut moderer et comporter, car il est escrit (43) : As-tu treuvé le miel ? mange-en ce qui suffit.

CHAPITRE XIV

DES SECHERESSES ET STERILITÉS SPIRITUELLES

Vous ferés donq ainsy que je vous viens de dire, treschere Philothee, quand vous aves des consolations ; mais ce beau tems si agreable ne durera pas tous-jours, ains il adviendra que quelquefois vous seres tellement privee et destituee du sentiment de la devotion, qu'il vous sera advis que vostre ame soit une terre deserte, infructueuse, sterile, en laquelle il n'y ait ni sentier ni chemin pour treuver Dieu, ni aucune eau (44) de grace qui la puisse arrouser, a cause des secheresses qui, ce semble, la reduiront totalement en friche. Helas, que l'ame qui est en cet estat est digne de compassion, et sur tout quand ce mal est vehement; car alhors, a l'imitation de David, elle se repaist de larmes jour et nuit, tandis que par mille suggestions l'ennemi, pour la desesperer, se moque d'elle et luy dit : ah, pauvrete, ou est ton Dieu (45)? par quel chemin le pourras-tu treuver ? qui te pourra jamais rendre la joye de sa sainte grace ?

Que feres-vous donq en ce tems la, Philothee ? Prenes garde d'ou le mal vous arrive: nous sommes souvent nous mesmes la cause de nos sterilités et secheresses.

I. Comme une mere refuse le sucre a son enfant qui est sujet aux vers, ainsy Dieu nous oste les consolations quand nous y prenons quelque vayne complaisance et que nous sommes sujetz aux vers de l'outrecuidance : Il m'est bon, o mon Dieu, que vous m'humiliés ; ouy, car, avant que le fusse humilié je vous avois offensé (46).

2. Quand nous negligions de recueillir les suavités et delices de l'amour de Dieu lhors qu'il en est tems, il les escarte de nous en punition de nostre paresse : l'Israélite qui n'amassoit la manne de bon matin ne le pouvoit plus faire apres le soleil levé, car elle se treuvoit toute fondue (47).

3. Nous sommes quelquefois couchés dans un lict des contentemens sensuelz et consolations perissables, comme estoit l'Espouse sacree es Cantiques (48): l'Espoux de nos ames buque a la porte de nostre coeur, il nous inspire de nous remettre a nos exercices spirituelz, mais nous marchandons avec luy, d'autant qu'il nous fasche de quitter ces vains amusemens et de nous

separer de ces faux contenternens ; c'est pourquoy il passe outre et nous laisse croupir, puy, quand nous le voulons chercher, nous avons beaucoup de peyne a le treuver : aussi l'avons-nous bien merit , puyque nous avons esté si infideles et desloyaux a son amour, que d'en avoir refusé l'exercice pour suivre celuy des choses du monde. Ah, vous aves donq de la farine d'Egypte, vous n'aures donq point de la manne du ciel. Les abeilles haissent toutes les odeurs artificielles; et les suavités du Saint Esprit sont incompatibles avec les delices artificieuses du monde.

4. La duplicité et finesse d'esprit exercee es confessions et communications spirituelles que l'on fait avec son conducteur, attire les secheresses et sterilités : car puyque vous ment s au Saint Esprit, ce n'est pas merveille s'il vous refuse sa consolation ; vous ne voules pas estre simple et naif comme un petit enfant, vous n' aures donq pas la dragee des petitz enfans.

5. Vous vous estes bien saoulee des contentemens mondains, ce n'est pas merveille si les delices spirituelles vous sont a desgoust : les colombes ja saoules, dit l'ancien proverbe, treuvent ameres les cerises. Il a rempli de biens, dit Nostre Dame (49), les affamés, et les riches il les a laissé vuides : ceux qui sont riches des playsirs mondains ne sont pas capables des spirituelz.

6. Aves-vous bien conservé les fruitz des consolations receu s ? vous en aures donq des nouvelles, car a celuy qui a, on luy en donnera davantage ; et a celuy qui n'a pas ce qu'on luy a donné, mais qui l'a perdu par sa faute, on luy oster  mesme ce qu'il n'a pas (50); c'est a dire on le priver  des graces qui luy estoient preparees.

Il est vray, la pluye vivifie les plantes qui ont de la verdeur ; mais a celles qui ne l'ont point elle leur oste encor la vie qu'elles n'ont point, car elles en pourrissent tout a fait.

Pour plusieurs telles causes nous perdons les consolations devotieuses et tombons en secheresse et sterilit  d'esprit : examinons donq nostre conscience si nous remarquerons en nous quelques semblables defautz. Mais notés, Pbiloth e, qu'il ne faut pas faire cet examen avec inquietude et trop de curiosité ; ains apres avoir fidelement consider  nos deportemens pour ce regard, si nous treuvons la cause du mal en nous, il en faut remercier Dieu, car le mal est a moitié gueri quand on a decouvert sa cause. Si, au contraire, vous ne voyes rien en particulier qui vous semble avoir causé cette secheresse, ne vous amuses point a une plus curieuse recherche, mais avec toute simplicité, sans plus examiner aucune particularité, faites ce que je vous diray.

1. Humiliez-vous grandement devant Dieu en la connoissance de vostre neant et misere: Helas, qu'est-ce que de moy quand je suis a moy mesme ? non autre chose, o Seigneur, sinon une terre seche, laquelle crevassee de toutes pars, tesmoigne la soif qu'elle a de la pluye du ciel, et ce pendant le vent la dissipe et reduit en poussiere.

2. Invoques Dieu et luy demandes son allegresse : Rendes-moy, o Seigneur, l'allegresse de vostre salut (51). Mon Pere, s'il est possible, transportes ce calice de moy (52). Oste-toy d'ici, o bize infructueuse qui desseche mon ame, et ven s, o gracieux vent des consolations, et soufflés dans mon jardin (53), et ses bonnes affections respandront l'odeur de suavité.

3. Allez a vostre confesseur, ouvres-luy bien vostre coeur, faites-luy bien voir tous les replis de vostre ame, prenes les advis qu'il vous donnera, avec grande simplicité et humilité car Dieu qui ayme infiniment l'obeissance, rend souvent utiles les conseilz que l'on prend d'autruy, et

sur tout des conducteurs des ames, encor que d'ailleurs il n'y eust pas grande apparence; comme il rendit prouffitables a Naaman les eaux du Jourdain, desquelles Helisee, sans aucune apparence de rayson humaine, luy avoit ordonné l'usage (54).

4. Mais apres tout cela, rien n'est si utile, rien si fructueux en telles secheresses et sterilités que de ne point s'affectionner et attacher au desir d'en estre delivré. Je ne dis pas qu'on ne doive faire des simples souhaitz de la delivrance ; mais je dis qu'on ne s'y doit pas affectionner, ains se remettre a la pure merci de la speciale providence de Dieu, affin que tant qu'il luy plaira il se serve de nous entre ces espines et parmi ces desers. Disons donq a Dieu en ce tems la : O Pere, s'il est possible, transportes de moy ce calice, mais adjoustons de grand courage : toutefois, non ma volonté, mais la vostre soit faite, et arrestons-nous a cela avec le plus de repos que nous pourrons ; car Dieu nous voyant en cette sainte indifference nous consolera de plusieurs graces et faveurs, comme quand Il vit Abraham resolu de se priver de son enfant Isaac, il se contenta de le voir indifferent en cette pure resignation, le consolant d'une vision tres agreable et par des tres douces benedictions (55). Nous devons donq en toutes sortes d'afflictions, tant corporelles que spirituelles, et es distractions ou soustractions de la devotion sensible qui nous arrivent, dire de tout nostre coeur et avec une profonde sousmission : Le Seigneur m'a donné des consolations, le Seigneur me les a ostées, son saint Nom soit beni (56); car perseverans en cette humilité, il nous rendra ses delicieuses faveurs, comme il fit a Job qui usa constamment de pareilles paroles en toutes ses desolations.

5. Finalement, Philothee, entre toutes nos secheresses et sterilités ne perdons point courage, mais attendans en patience le retour des consolations, suivons tousjours nostre train ; n e laissons point pour cela aucun exercice de devotion, ains, s'il est possible, multiplions nos bonnes oeuvres, et ne pouvans presenter a nostre cher Espoux des confitures liquides, presentons-luy en des seches, car ce luy est tout un, pourveu que le coeur qui les luy offre soit parfaitement resolu de le vouloir aymer. Quand le printems est beau les abeilles font plus de miel et moins de mouchons, parce qu'a la faveur du beau tems elles s'amuse tant a faire leur cueillette sur les fleurs qu'elles en oublient la production de leurs nymphes; mays quand le printems est aspre et nubileux elles font plus de nymphes et moins de miel, car ne pouvans pas sortir pour faire la cueillette du miel, elles s'employent a se peupler et multiplier leur race. Il arrive maintesfois, ma Philothee, que l'ame se voyant au beau printems des consolations spirituelles s'amuse tant a les amasser et succer, qu'en l'abondance de ces douces delices elle fait beaucoup moins de bonnes oeuvres, et qu'au contraire, parmi les aspretés et sterilités spirituelles, a mesure qu'elle se void privée des sentimens agreables de devotion, elle en multiplie d'autant plus les oeuvres solides, et abonde en la generation interieure des vrayes vertus, de patience, humilité, abjection de soy mesme, resignation, et abnegation de son amour propre.

C'est donq un grand abus de plusieurs, et notamment des femmes, de croire que le service que nous faisons a Dieu, sans goust, sans tendreté de coeur et sans sentiment soit moins agreable a sa divine Majesté (57), puisqu'au contraire nos actions sont comme les roses, lesquelles bien qu'estans fraiches elles ont plus de grace, estans neanmoins seches elles ont plus d'odeur et de force : car tout de mesme, bien que nos oeuvres faites avec tendreté de coeur nous soyent plus agreables, a nous, dis-je, qui ne regardons qu'a nostre propre delectation, si est-ce qu'estans faites en secheresse et sterilité, elles ont plus d'odeur et de valeur devant Dieu. Ouy, chere Philothee, en tems de secheresse nostre volonté nous porte au service de Dieu comme par vive force, et par consequent il faut qu'elle soit plus vigoureuse et constante qu'en tems de tendreté. Ce n'est pas si grand cas de servir un prince en la douceur d'un tems paisible et parmi

les delices de la cour, mais de le servir en l'aspreté de la guerre, parmi les troubles et persecutions, c'est une vraye marque de constance et fidelité.

La bienheureuse Angele de Foligny dit (58) que "l'orayson la plus agreable a Dieu est celle qui se fait par force et contrainte, " c'est a dire celle a laquelle nous nous rangeons, non point

pour aucun goust que nous y ayons, ni par inclination, mais purement pour plaire a Dieu, a quoy nostre volonté nous porte comme a contrecœur, forçant et violentant les secheresses et repugnances qui s'opposent a cela. J'en dis de mesme de toutes sortes de bonnes oeuvres, car plus nous avons des contradictions, soit exterieures soit interieures,

a les faire, plus elles sont estimees et prisees devant Dieu. Moins il y a de nostre interest particulier en la poursuite des vertus, plus la pureté de l'amour divin y reluit : l'enfant bayse aysement sa mere qui luy donne du sucre, mais c'est signe qu'il l'ayme grandement s'il la bayse apres qu'elle luy aura donné de l'absynthe ou du chicotin.

CHAPITRE XV

CONFIRMATION ET ESCLAIRCISSEMENT DE CE QUI A ESTÉ DIT PAR UN EXEMPLE NOTABLE

Mais pour rendre toute cette instruction plus evidente, je veux mettre icy une excellente piece de l'histoire de saint Bernard, telle que je l'ay treuvee en un docte et judicieux escrivain (59). Il dit donq ainsy:

C'est chose ordinaire a presque tous ceux qui commencent a servir Dieu et qui ne sont encor point experimentés es soustractions de la grace ni es vicissitudes spirituelles, que leur venant a manquer ce goust de la devotion sensible, et cette agreable lumiere qui les invite a se haster au chemin de Dieu, ilz perdent tout a coup l'haleynes et tombent en pusillanimité et tristesse de cœur. Les gens bien entendus en rendent cette rayson, que la nature raysonnable ne peut longuement durer affamee et sans quelque delectation, ou celeste ou terrestre. Or, comme les ames relevees au dessus d'elles mesmes par l'essay des playsirs superieurs, renoncent facilement aux objetz visibles, ainsy quand par la disposition divine la joye spirituelle leur est ostee, se treuvans aussi d'ailleurs privees des consolations corporelles, et n'estans point encor accoustumees d'attendre en patience les retours du vray soleil, il leur semble qu'elles ne sont ni au ciel ni en la terre, et qu'elles demeureront ensevelies en une nuit perpetuelle : si que, comme petitiz enfans qu'on sevre, ayans perdu leurs mammelles, elles languissent et gemissent, et deviennent ennuyeuses et importunes, principalement a elles mesmes.

Ceci donq arriva au voyage duquel il est question a l'un de la troupe, nommé Geoffroy de Peronne, nouvellement dedié au service de Dieu. Celuy ci, rendu soudainement aride, destitué de consolation et occupé des tenebres interieures, commença a se ramentevoir de ses amis mondains, de ses parens, des facultés qu'il venoit de laisser, au moyen dequoy il fut assailli d'une si rude tentation que, ne pouvant la celer en son maintien, un de ses plus confidens s'en apperceut, et l'ayant dextrement accosté avec douces parolles luy dit en secret : " Que veut dire ceci Geoffroy ? comment est ce que contre l'ordinaire, tu te rends si pensif et affligé ? " Alhors Geoffroy, avec un profond soupir, "Ah mon frere, " respondit il, "jamais de ma vie je ne seray joyeux. " Cet autre, esmeu de pitié par telles parolles, avec un zele fraternel alla soudain reciter tout ceci au commun Pere saint Bernard, lequel, voyant le danger, entra en une eglise prochaine afin de prier Dieu pour luy ; et Geoffroy ce pendant, accablé de la tristesse,

reposant sa teste sur une pierre, s'endormit. Mais apres un peu de tems, tous deux se leverent, l'un de l'orayson avec la grace impetree, et l'autre du sommeil, avec un visage si riant et serein que son cher ami, s' esmerveillant d'un si grand et soudain changement, ne se peut contenir de luy reprocher amiablement ce que peu auparavant il luy avoit respondu ; alhors Geoffroy lu y repliqua : " Si auparavant je te dis que jamais je ne serois joyeux, maintenant je t'asseure que je ne seray jamais triste. "

Tel fut le succes de la tentation de ce devot personnage, mais remarqués en ce recit, chere Philothee : 1. Que Dieu donne ordinairement quelque avant~goust des delices celestes a ceux qui entrent a son service, pour les retirer des voluptés terrestres et les encourager a la poursuite du divin amour, comme une mere qui pour amorcer et attirer son petit enfant a la mamelle met du miel sur le bout de son tetin. 2. Que c'est neanmoins aussi ce bon Dieu qui quelquefois, selon sa sage disposition, nous oste le laict et le miel des consolations, affin que, nous sevrant ainsy, nous apprenions a manger le pain sec et plus solide d'une devotion vigoureuse, exercee a l'espreuve des desgoustz et tentations. 3. Que quelquefois des bien grans orages s'eslevent parmi les secheresses et sterilités, et lhors il faut constamment combattre les tentations, car elles ne sont pas de Dieu ; mais il faut souffrir patiemment les secheresses, puisque Dieu les a ordonnees pour nostre exercice. 4. Que nous ne devons jamais perdre courage entre les ennuis interieurs, ni dire comme le bon Geoffroy, " Jamais je ne seray joyeux, " car emmi la nuit nous devons attendre la lumiere ; et reciproquement, au plus beau tems spirituel que nous puissions avoir, il ne faut pas dire, je ne seray jamais ennuyé : non, car, comme dit le Sage(60), es jours heureux, il se faut resouvenir du malheur. Il faut esperer entre les travaux et craindre entre les prosperités, et tant en l'une des occasions qu'en l'autre il se faut tousjours humilier. 5. Que c'est un souverain remede de decouvrir son mal a quelque ami spirituel qui nous puisse soulager.

En fin, pour conclusion de cet advertissement qui est si necessaire, je remarque que, comme en toutes choses de mesme en celles cy, nostre bon Dieu et nostre ennemi ont aussi des contraires pretentions : car Dieu nous veut conduire par icelles a une grande pureté de coeur, a un entier renoncement de nostre propre interest en ce qui est de son service, et un parfait depouillement de nous mesmes ; mais le malin tasche d'employer ces travaux pour nous faire perdre courage, pour nous faire retourner du costé des playsirs sensuelz, et en fin nous rendre ennuyeux a nous mesmes et aux autres, affin de decrier et diffamer la sainte devotion. Mais si vous observés les enseignemens que je vous ay donnés, vous accroistres grandement vostre perfection en l'exercice que vous feres entre ces afflictions interieures, desquelles je ne veux pas finir le propos que je ne vous die encor ce mot.

Quelquefois les desgoustz, les sterilités et secheresses proviennent de l'indisposition du cors, comme quand par l'exces des veilles, des travaux et des jeusnes on se treuve accablé de lassitudes, d'assoupissemens, de pesanteurs et d'autres telles infirmités, lesquelles bien qu'elles dependent du cors ne laissent pas d'incommoder l'esprit, pour l'estroite liaison qui est entre eux. Or, en telles occasions, il faut tous-jours se resouvenir de faire plusieurs actes de vertu avec la pointe de nostre esprit et volonte superieure; car encor que toute nostre ame semble dormir et estre accablee d'assoupissement et lassitude, si est-ce que les actions de nostre esprit ne laissent pas d'estre fort agreables a Dieu, et pouvons dire en ce tems la, comme l'Espouse sacree (61): Je dors, mais mon coeur veille ; et comme j'ay dit ci dessus, s'il y a moins de goust a travailler de la sorte, il y a pourtant plus de merite et de vertu. Mais le remede en cette occurrence, c'est de revigorer le cors par quelque sorte de legitime allegement et recreation ; ainsy saint François ordonnoit a ses religieux (62) qu'ilz fussent tellement moderés en leurs travaux, qu'ilz n'accablissent pas la ferveur de l'esprit.

Et a propos de ce glorieux Pere, il fut une fois attaqué et agité d'une si profonde melancholie d'esprit qu'il ne pouvoit s'empescher de le tesmoigner en ses deportemens ; car s'il vouloit converser avec ses religieux il ne pouvoit, s'il s'en separoit, il estoit pis ; l'abstinence et maceration de la chair l'accabloyent, et l'orayson ne l'allegeoit nrnlement. Il fut deux ans en cette sorte, tellement qu'il sembloit estre du tout abandonné de Dieu ; mays en fin, apres avoir humblement souffert cette rude tempeste, le Sauveur luy redonna en un moment une heureuse tranquillité (63). C'est pour dire que les plus grans serviteurs de Dieu sont sujetz a ces secousses, et que les moindres ne doivent s'estonner s'il leur en arrive quelques unes. (64)

1. - Jn 15,19
2. - Mt 11,18
3. - 1 Co 13,4
4. - 1 Jn 5,19
5. - Ex 1,15
6. - Ga 6,14
7. - Ps 83,11
8. - Ps 54,7
9. - 2 Co 12,7
10. - Arnaldus, Vita B.Angelae deFulginio 19
11. - Ga 5,17
12. - Rm 7,23
13. - Vitz S.Pauli Erem. 3
14. - B. Raym. De Capua (cf Intr.V.D. Part 2, ch. 12)
15. - Mt 26,41
16. - Mt 4,10
17. - Ps 118,109
18. - Joinville l.c. part.2
19. - 2 Co 7,10
20. - Qo 30,25
21. - Jc 5,13

22. - 1 R 16, fin

23. - Ct 2,16

24. - Ct 1,12

25. - Ps 118,82

26. - Rm 8,35

27. - Ps 103,16

28. - Lection 4 Comment. S.Thomae in Arist. Physica 8,2

29. - Rm 14,8

30. - Rm 8,35 à 39

31. - Variante : [Outre la leçon correspondant au texte, le Ms. contient encore le fragment solvant.

Saul poursuivant a mort le pauvre David, qui fuyoit devant luy parmi les desers d'Engaddi, entra tout seul en une caverne en laquelle David avec ses gens estoient cachés [ou estant surpris seul...]; David, qui l'eut peu mille fois tuer, luy donna la vie et ne voulut seulement pas [le toucher] luy faire peur. Quand donques Saul [s'apperceut] conneut quil avoit esté entre les mains et a la merci de David, qu'est ce quil ne fit pas pour tesmoigner combien son coeur estoit [attendri sur David] amolly envers luy ? car il l'appella son enfant, il pleura, il le loua et confessa sa bonté, il pria Dieu pour luy, il luy presagea sa future grandeur et luy recommanda sa posterité. O mon Dieu, quelle plus grande douceur de coeur, quelle plus grande tendreté d'affection pouvoit il monstrier que celle la? et neanmoins, pour tout cela, il n'avoit point changé de courage, et ne laissa pas de continuer sa persecution contre David.

32. - 1 R 24

33. - Variante : Ainsy se treuve-il plusieurs personnes ausquelles quand on remonstre les graces que Dieu leur a faites et la Passion et Mort douloureuse du Sauveur, elles sentent leur coeur [amolly] attendri; elles jettent des soupis et des larmes, louent la bonté Divine, [pleurent] prient avec grand [tendreté] sentiment, et font plusieurs telz actes [sensibles] pour lesquelz on diroit qu'elles ont le coeur saysi d'une vraye devotion. Mais quand ce vient [au fait et au prendre, tout cela...] a i'essay et a l'espreuve, on treuve que [tout cela n'est] ce n'a esté qu'une [legere et] petite pluye passagere de l'esté, qui n'a point penetré la terre du coeur, ains l'a laissée plus seche et sterile qu'su paravant, et ne luy a fait produire que des grenouilles et champignons car pour tout cela, ces [personnes] pauvres gens ne quitteroyent pas un denier de leurs biens malacquis, ne pardonneroyent pas un'injure ne s'incommoderoyent pas d'un' affection, ne voudroyent avouer un'imperfection, ni employer une mattinee de plus pour le service de Dieu. [Non seulement donq...] Telles tendretés donques, telz sentimens de douceur ne sont pas la vraye devotion, ains sont bien souvent des grandes ruses de l'ennemi, qui, amusant les ames a ces menues consolations, les fait demeurer contentes et satisfaittes en cela, si que elles ne cherchent plus la vraye et vivante devotion, qui consiste en une volonté prompte, constante, resolue et active d'executer ce que nous sçavons estr' agreable a Dieu.

34. - Variante : Si un enfant voyt que l'on saigne sa mere, il pleurera amerement et voudroit volontier battre le cyrurgien ; mais si sa mere mesme luy demande sur ce point une pomme ou un cornet de drages quil tient en sa main, il ne la luy voudra pas donner, et pleurera encor plus fort si on la luy oste, quil n'avoit fait d'avoir veu donner le coup de lancette a sa mere. Telles sont la pluspart de nos tendres devotions on pleure oyant la Passion, voyant quelque'action devote ou lisant quelque bell'orayson ; on jette des larmes de voir que sur la Croix on donne un coup non de lancette mais de lance au travers du coeur de Jesuschrist [nostre Pere]. Helas, cheres ames, c'est bien fait de pleurer sur cette mort douloureuse de nostre Pere; mais oyés qu'en mourant et pleurant luy mesme, il vous veut arracher la dureté du coeur qui vous empesche de pardonner [au prochain], l'avarice qui vous fait traiter si durement [le frere chrestien] , les folles amours qui vous consomment. Ah pauvres gens, et vous serres cela si fermement en vos affections ! vous ne le voules pas quitter, vous disputes quand on vous en parle. Helas, ce sont des devotions et amitiés de petitz enfans, tendres, mais foibles, mais fantasques, mais inutiles, mais de nul effect.

35. - Ps 118,103

36. - Ct 1,1

37. - Pline Hist nat. 25,8 et 43

38. - Pline Hist nat. 12,19 et 42

39. - Mt 7,16

40. - Mt 7,17

41. - Lm 3,25

42. -Mt 17,4

43. - Pr 25,16

44. - Ps 62,3

45. - Ps 41,3

46. - Ps 118, 67 et 71

47. - Ex 16,21

48. - Ct 5,2

49. - Lc 1,53

50. - Mt 25,29

51. -Ps 1,14

52. - Mt 26,39 ; Lc 22,42

53. - Ct 4,16

54. - 4 R 5,14

55. - Gn 22,15

56. - Jb 1,21

57. - Variante : Outre le texte définitif, le Ms. donne une seconde leçon, reproduite intégralement ici, bien que le premier alinéa se rapporte au chapitre XIII et ne soit vraisemblablement que l'ébauche du commencement de la variante.

[Un jour David exerça envers Saul qui le poursuivoit a mort, un acte dextreme douceur et debonhareté; car l'ayant treuvé dans une caverne avec toute commodité de le tuer, il l'espargna et ne voulut seulement pas le toucher. Saul ayant veu cette si extreme bonté de David, commença a pleurer tendrement, confessa que David estoit plus juste que luy et l'appella son enfant aussi doucement quil eut fait a l'un des siens; mais neanmoins il ne l'aymoit aucunement pour tout cela, ne laissant pas par apres de le poursuivre a mort. Ainsy plusieurs pleurent, souspirent et s'attendrissent grandement oyans parler de Dieu, qui pour tout cela ne sont nullement resolut d'observer ses commandemens. La devotion donq ne consiste pas en ces choses la, ains en une promptitude et vivacité de volonté, par laquelle nous nous portons a l'exécution de ce que nous sçavons estre agreable a sa divine Majesté. Or, il n'importe pas que cette volonté soit tendre ou dure, seche ou arrousse de consolations, amere ou douce, obscure ou claire, sensible ou cachee, pourveu qu'elle soit vigoureuse, prompte et resolute; ains la devotion...]

Tant s'en faut donques que la devotion [soit moindre quand nous servons Dieu parmi les repugnances et secheresses] depende des consolations, qu'au contraire elle est bien plus grande et plus solide quand nostre volonté [toute] seule [sans estre aydee ni secourue d'aucun allechement... attiree ni allechee d'aucun sentiment de douceur et suavité] se porte au service de Dieu [que quand elle y est attiree par l'amorce des consolations sensibles...] sans estr'aydee ni attiree par le sentiment des douceurs et suavités. La B. Angele de Foligny dit que " nulle sorte d'orayson n'est tant agreable a Dieu comme l'orayson forcee et contrainte, " c'est a dire [qui se fait sans goust, sans inclination, sans sentiment et en...] celle a laquelle nostre volonté [toute pure, comme par force, violence et a contrecoeur, nous range et conduit; car en cette sorte, la volonté contraint par vive force...] nous range comme par vive force et a contrecoeur, faysant une sainte violence a toute la nature pour la reduire a l'obeissance de Dieu, malgré [la resistance des inclinations, habitudes et passions de l'ame] tous les desgoustz et toutes les contrarietés qui s'opposent a nous pour ce regard. Mais qui ne void, Philothee, que la volonté laquelle fait ses oeuvres et execute ses resolutions entre tant de repugnances et de contradictions est plus vaillante, courageuse et genereuse que si elle les executoit tout a souhait, parmi les douceurs et sentimens d'une parfaite consolation ?

L'armee des Philistins estoit au pres de Bethleem, David [avec ses gens estoit aussi la proche] estoit avec la sienne tout vis a vis : or il luy vint envie de boire de l'eau d'une cisterne qui estoit a la porte de Bethleem, et ne peut se contenir de tesmoigner son desir par paroles O ! dit il, si que lqu'un me donnoit a boire de l'eau qui est a la porte de Bethleem ? Il n'eut pas plus tost lasché le mot, que voyla trois chevaliers des plus vaillans de la troupe, qui la teste baissee, passerent au travers de toute l'armee ennemie et allerent puiser de cett'eau [que David avoit desiree] et [retournans] repassans entre les ennemis avec la mesme assurance, la [luy

apporterent] vindrent presenter a David. Mais luy, voyant qu'avec tant de hasard et de prouesse, ces braves gens avoyent voulu assovir sa soif; il ne voulut onques boire de cette eau la, ains l'offrit a la divine Majesté, disant : A Dieu ne plaise que je boive le sang de ces hommes icy, car ils m'ont apporté cette eau aupferil de leur vie. [Imaginons nons, Philothee, lhors que nous avons tant [de] repugnances et contradictions a bien faire, que nostre Sauveur neanmoins desire que nous executions nos bons propos et nos bonnes resolutions. C'est pourquoy nostre volonté nous doit porter au travers de tous nos ennemis, c'est a dire de nos inclinations, repugnances, froideurs, secheresses et sterilités, pour nous faire puiser l'eau que Dieu desire, c'est a dire l'accomplissement de son bon playsir.] Ce n'est pas grande chose, Philothee, de faire la volonté de Dieu quand il ni a point de repugnance; mais lhors que les Philistins, c'est a dire nos mauvaises inclinations, les desgoustz, les secheresses, bref toutes les passions de nos ames font resistance, c'est le vray tems de tesmoigner que nostre volonté est vaillante et fidelle [a son Dieu] . Car soudain qu'elle connoit que Dieu desire quelque chose, elle doit avec une constante resolution fendre la presse des contradictions, pour aller prier, servir les pauvres, visiter les malades et faire les bonnes oeuvres selon le tems [la sayson] , l'occasion et nostre vocation; et quand avec ce travail nous ne presenterions a Dieu sinon un peu d'eau, il l'aggreeroit infiniment, et la recevrait en lieu d'un grand sacrifice.

(Cet épisode de la Sainte Ecriture (II Reg., XXIII) est cité et commenté, avec des applications différentes, dans le Traité de l'Amour de Dieu,

liv. VIII, ch. VII)

58. - Arnaldus Vita B. Angelae ch. 62

59. - Vitam primam S.Bern. 6,3 (voir Intr.V.D. part.3, ch.2)

60. - Qo 11,27

61. - Ct 5,2

62. - Regula S.Franc. 5

63. - Barthol. dePisis, De conform. Vitae B.Franc. Ad vitam D.J.C.Redempt. Lib 1 Confer.7

64. - Ici se termine tout ce qui a pu être retrouvé du Ms. de la seconde édition.